

VENDREDI
25 FÉVRIER
1 9 2 1
NUMÉRO 60



CINÉ POUR TOUS

0 FR. 50
DOUZE
PAGES



EVE FRANCIS

qu'on peut voir cette semaine dans *La Fête Espagnole* au Colisée, vient de créer *La Boue* de Louis Delluc
et commence *El Dorado* de Marcel L'Herbier



l'activité cinématographique



EN FRANCE

Revenus de Périgueux où ils ont tourné le départ de d'Artagnan, MM. Andréani et Diamant-Berger commencent à tourner au studio Pathé de la rue du Bois, à Vincennes, les premiers intérieurs des *Trois Mousquetaires*.

Les décors et les costumes ont été dessinés par Robert Mallet-Stevens — dont on a pu voir les remarquables « intérieurs » du *Secret de Rosette Lambert*.

La distribution est à présent complètement fixée :

D'Artagnan..... Aimé Simon-Girard
Athos..... Henri Rollan
Porthos..... Martinelli
Aramis..... De Guingand
Richelieu..... De Max
M. de Tréville..... Desjardins
Buckingham..... Andrew F. Brunelle
Louis XIII..... Rieffler
Bonacieux..... Joffre
Rochefort..... Baudin
Planchet..... Armand Bernard
Grimaud..... Pré fils
Mousqueton..... Marcel Vallée
Bazin.....
Madame Bonacieux..... Pierrette Madd
Milady..... Claudé Mèrelle
Anne d'Autriche..... Jeanne Desclous
Mme de Chevreuse..... Germaine Larbaudière

On compte que *Les Trois Mousquetaires* fourniront la matière de huit épisodes et que l'édition pourra en être faite avant la fin de l'année.

Au studio du Film d'Art, à Neuilly, Raymond Bernard vient d'achever, d'après un scénario dont il est l'auteur, *La Maison vide*. Le réalisateur du *Secret de Rosette Lambert* aura cette fois encore comme interprètes Henri Debain et Jacques Roussel, auxquels se sont joints Alcover, Andrée Brabant et Mme Montbazou.

A présent, Henry de Golen y tourne un scénario dont il est l'auteur : *Tentation*, avec, pour principaux interprètes, Mlles Vahdah et Sabine Landray; Pierre Daltour, Georges Wague et la petite Christiane Delval.

Et dans quelques semaines, ce sera le tour de Jacques de Baroncelli — dont nous allons voir une réalisation vraiment remarquable : *Le Rêve* — qui tournera, avec Emmy Lynn et G. Signoret un scénario de Gaston Chéreau, l'auteur de *Champi-Tortu*.

Agnès Souret, que l'on voit actuellement dans son premier film, va aller sous peu en Tunisie tourner les extérieurs d'un deuxième, que réalisera Henri-Houry, toujours pour la Dal-Film.

Aux studios Eclair, à Epinay, tandis que G. Rémond continue la série « Dandy », Henri Fescourt termine *Dans la nuit du 13*, avec Toulout, Vermoyal et Yvette Andréyor, et se prépare à tourner un second petit drame avec les mêmes interprètes.

Aux mêmes studios, Gérard Bourgeois termine *L'Oncle Bernac*, d'après le roman de Conan Doyle, avec Francine Mussey, Rex Davis, Zellas et Chaumont dans les principaux rôles.

Aux studios Gaumont de la rue de la Villette, tandis que Léon Poirier commence, avec Suzanne Desprès, Roger Karl, Madys, Devalde,

Jacques Robert et Tallier le *Voile déchiré*, Jean Durand tourne les intérieurs d'un film d'aventures dont le protagoniste est Berthe Dagmar, que l'on se rappelle avoir vue dans le rôle de Milizta d'Impéria. D'autre part le directeur de réalisation de la Société russe, Paul Thomann termine, avec André Nox et René Chomette le *Sens de la Mort*, d'après le roman de Paul Bourget, et vient d'engager pour toute une série de futures réalisations Sylvio de Pédrilli.

Le mime Georges Wague, de l'Opéra, professeur au Conservatoire, apprend que des élèves ou pseudo-élèves vont se présenter de sa part à différents administrateurs, metteurs en scène ou régisseurs de firmes cinématographiques.

Georges Wague nous prie de prévenir ses amis et intéressés de se délier de ces présentations verbales, n'adressant jamais d'élèves sans un mot de lui.

Notre confrère Scénario nous informe qu'il a assigné devant le Tribunal correctionnel de la Seine un représentant d'un loueur de films qui, mécontent de la critique d'un film allemand présenté par lui sous forme anonyme aux directeurs de cinémas et au public français, a tenu publiquement des propos diffamatoires à l'adresse de Scénario.

Notre confrère J. Bruneaud nous annonce la prochaine parution d'un périodique qu'il destine particulièrement au personnel du cinéma : *Le Cri-cri du cinéma*.

EN AMÉRIQUE

David W. Griffith, qui, depuis *Le Lys brisé* récemment édité ici, a tourné *The Idol Dancer*, *The Greatest question*, *Scarlet Days*, *The love flower* et le fameux film dont la projection dure deux heures et demie : *Way down East*, tourne actuellement à son studio de Mamaroneck, près de New-York, un drame de longueur ordinaire tiré lui aussi d'une nouvelle de

Thomas Burke, *Hank Bottles* et dont les interprètes sont Carol Dempster, Tom Douglas et Ralph Graves.

Il commencera ensuite la réalisation d'une deuxième super-production de long métrage. On ne sait encore au juste si ce sera *Turn to the right* ou *Ben-Hur*, deux œuvres déjà célèbres en Amérique par leur succès en librairie et à la scène.

Lillian Gish, qui, on le sait, ne fait plus partie de l'organisation Griffith et tourne quatre films par an comme « star » de la Compagnie Frohman, a terminé à présent *The world Shadows*, sous la direction de l'ex-metteur en scène de Charles Ray, Jérôme Storm. Richard Barthelmess, de son côté, vient d'être engagé par la Paramount-Artcraft pour incarner le principal personnage de : *Expériences*, l'œuvre curieuse de George V. Hobart, dont le succès sur quantité de scènes d'Amérique a été considérable. C'est George Fitzmaurice qui dirigera la réalisation.

Charles Chaplin, dont le film en six parties, *The Kid*, est actuellement projeté aux Etats-Unis avec un énorme succès de rire et d'émotion, est depuis plusieurs semaines de retour à son studio d'Hollywood, où il travaille à la réalisation de la première des trois courtes bouffonneries qu'il lui reste à exécuter pour terminer son contrat avec First National Exh. Circuit. Il a manifesté l'intention de revenir à des productions de l'importance et du caractère de *The Kid* dès qu'il pourra produire pour les Big 4 (Pickford-Fairbanks-Chaplin-Griffith).

Le nouveau film de Mary Pickford, *The love light*, scène d'émotion fort dramatique qui rappelle quelque peu le *Hors de la Brume* de Nazimova, vient de paraître aux Etats-Unis. C'est une Mary Pickford d'un autre genre qui s'y révèle.

Son nouveau film *Rag-Tag and Bob-Tail*, par contre, appartient au genre fantaisiste qu'on lui connaît, et est actuellement presque terminé; la réalisation a été dirigée par Al. Green et Jack Pickford.

Douglas Fairbanks, dont le nouveau film en costumes, *The Mark of Zorro*, connaît depuis quelques semaines aux Etats-Unis un très grand succès, vient de faire une chute assez sérieuse au cours de la réalisation de *The Nut*, son nouveau film d'aventures humoristiques. Il sautait d'une fenêtre à une autre, à une certaine hauteur dans le vide, quand un point d'appui céda; d'où deux os d'un doigt du milieu cassés et un repos forcé de quelques semaines.

Cela va sans doute modifier sensiblement les plans formés par Fairbanks et Mary Pickford d'un voyage en Europe au printemps. Ainsi il est fort probable que *Les Trois Mousquetaires*, version américaine, dont Fairbanks sera le d'Artagnan, seront tournés entièrement en Californie.

Alla Nazimova renonce à tourner *Aphrodite*. C'est Camille, d'Alexandre Dumas fils, qu'elle va incarner sous la direction de Ray Smallwood, avec Rudolph Valentino dans le rôle d'Armand pour partenaire.

BILLONAL

CALME les NERFS FAIT DORMIR
LE JOUR LA NUIT

**NEURASTHÉNIE, IDÉES NOIRES
CHAGRIN, PRÉOCCUPATIONS**

Et calme aussi les douleurs aiguës
quelles que soient leur nature, leur
origine : Coliques hépatiques, Crises
des Reins, de la Vessie et les Bour-
donnements d'Oreilles. Le BILLONAL
n'est pas toxique et il est supporté par
les estomacs les plus délicats.

De une à cinq pilules par jour.

Renseignements : 30, rue Miromesnil, Paris

les lettres que re- çoivent les "stars"

On a compté qu'un quart de million de dollars est dépensé chaque année en correspondance entre les célébrités du cinéma américain et leurs admirateurs et admiratrices.

Une moyenne de trois mille lettres arrive chaque jour aux studios de Californie. Quatre vingt-dix pour cent d'entre elles sont adressées aux « stars ».

Plus de cent secrétaires sont employées à répondre à cette correspondance et rien qu'à cela. Le total des salaires qui leur sont payés s'élève à plus de 100.000 dollars.

Les chiffres suivants ont été obtenus à la suite de recherches faites auprès du personnel des studios et des étoiles elles-mêmes.

DEPENSES FAITES PAR CEUX QUI ECRIVENT

Timbres-poste des lettres ... 33.000 dollars

DEPENSES FAITES PAR LES ETOILES:
Timbres-poste des réponses ... 47.000 dollars
Coût des photographies ... 76.000 dollars
Salaires aux secrétaires ... 100.000 dollars
Fournitures diverses ... 5.000 dollars

Total 261.000 dollars

Répondre aux lettres est l'un des détails les plus importants du travail des studios. Il y a là une correspondance certaine entre cette question et celle des recettes encaissées par les films. Les étoiles estiment que ces dépenses sont nécessaires pour le maintien de leur succès et son accroissement.

Nous allons prendre un exemple particulier dans la correspondance reçue il y a quelque temps par Lillian Gish. On retrouve d'ailleurs les mêmes faits dans le cas des autres Stars, à un degré moindre ou à un degré supérieur.

« Chère Lillian,

Je vous ai écrit il y a déjà quelque temps pour vous demander votre photo. Je l'ai reçue ce matin mais elle a été signée par quelqu'un d'autre que vous. Veuillez, je vous prie, m'en envoyer une autre et la signer vous-même cette fois. J'ai un spécimen de votre signature sur une lettre écrite par vous il y a deux ans.»

Ce qui prouve combien il est difficile de tricher avec ces tyranniques admirateurs. C'est ainsi que les célébrités de l'écran passent chaque jour de trente à soixante minutes à signer lettres et photos.

Qui, en général, écrit aux étoiles? Et que leur écrit-on?

On va se faire une idée de la provenance de ces lettres reçues par Lillian Gish, qui, sur un total de mille se répartit ainsi :

Villes de moins de 10.000 hab. ...	387 lettres
Villes de 10.000 à 25.000 hab. ...	238 "
Villes de 25.000 à 100.000 hab. ...	216 "
Villes de plus de 100.000 hab. ...	138 "
Lettres provenant de l'étranger ...	21 "

Le caractère des lettres reçues forme un tableau d'un égal intérêt. Nombre d'entre ces lettres sont mentionnées dans plusieurs catégories à la fois, car leurs auteurs formulent souvent plusieurs requêtes différentes :

Ainsi, ces mille lettres contiennent:
914 demandes de photographies.
27 demandes d'argent.
41 demandes d'emploi.
23 demandes de souvenirs.
16 demandes de parties de costumes portés par l'artiste dans ses rôles.
21 sollicitations pour œuvres de charité.
11 lettres d'affaires.
16 appels provenant de fanatiques religieux.

M^{me} George WAGUE

LEÇONS D'ART CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio
5, Cité Pigalle (9^e) Tél. : Central 23-36

11 lettres auxquelles des présents sont joints.
544 commentaires flatteurs des films de l'artiste.
21 critiques défavorables.
6 critiques dont il y a réellement lieu de tenir compte.
7 demandes d'usage du nom de l'artiste dans des réclames de produits de beauté.
61 demandes de renseignements strictement personnels.
9 demandes en mariage.
47 comptes rendus de brouilles familiales.
121 joignant des timbres pour la réponse.

En somme, le plus souvent — dans neuf cas sur dix — les lettres consistent en demandes de photographies et commencent par un vif éloge du film de l'étoile le plus récemment vu :

« Chère Lillian,

Je viens de voir votre création du *Lys Brisé* et je pense que vous y êtes tout simplement extraordinaire. Voulez-vous m'envoyer votre photo? J'en fais collection et en possède déjà plus d'un cent. Votre admirateur, etc...»

Lillian Gish envoie en moyenne cinquante photos par jour.

Un mouvement dont Charles Ray est le promoteur a réduit cependant sensiblement les demandes. Charles Ray a annoncé, en effet, qu'il n'envoierait plus sa photo si la lettre de demande ne contenait pas un timbre de l'American Red Cross, lequel timbre est apposé sur la photo envoyée. Les correspondants en ont pris rapidement l'habitude. — Notons d'ailleurs pour nos lecteurs que cette mesure ne s'applique pas aux admirateurs habitant l'étranger.

Mais il y a d'autre source de difficultés dans l'envoi de photos, comme on va le voir par la lettre ci-après :

« Miss Gish,

J'ai bien reçu votre photo hier, mais malheureusement c'est exactement la même que celle que vous m'avez envoyée il y a un an. Je l'ai donnée à un ami qui, lui aussi, compte parmi vos grands admirateurs. Voulez-vous m'en envoyer une autre? »

Les demandes d'argent se renouvellent à peu près une fois sur quarante lettres. Le montant de la somme sollicitée varie de 5 francs à 2.000 francs, dépendant de la condition et des besoins du quémandeur. Voici un spécimen de ce genre de lettres :

« Chère Lillian,

Je sais que vous gagnez beaucoup d'argent et je suis une pauvre orpheline. Il y a, dans une petite boutique devant laquelle je m'arrête souvent un manteau qui m'irait très bien et dont j'ai grand besoin. Il ne coûte que 13 dollars et si vous voulez m'envoyer l'argent, je dirais à tout le monde que vous m'avez fait cadeau de ce manteau, — ce qui vous ferait beaucoup de réclame; car je suppose que vous désirez beaucoup qu'on vous fasse de la réclame. Il y a un autre manteau à la même vitrine pour 18 dollars, mais je n'aime pas sa couleur. »

Il est bien évident qu'il est impossible de prendre en considération des demandes de ce genre.

Sur vingt-cinq lettres, en moyenne, l'une est une demande d'emploi au studio. Tous, naturellement se sentent l'étoile de « stars » et travailleraient au début pour rien, ou presque rien.

Autre genre de demande :

« Chère Lillian,

Je fais collection de mèches de cheveux de gens connus. Voulez-vous m'envoyer quelques mèches de vous et aussi de votre sœur Dorothy. »

Une autre fois, un film dans une scène duquel elle se servait d'un kodak venant d'être édité, Lillian Gish reçut une bonne douzaine de lettres lui demandant de leur faire cadeau de cet appareil photographique, ce qui, évidemment, eut réuni pour eux dans ce souvenir l'utile et l'agréable...

Mais ce n'est pas toujours Lillian Gish qui est priée d'envoyer des souvenirs. Il arrive qu'on lui en envoie. Quelques-uns, d'ailleurs, sont retournés à l'envoyeur, la plupart acceptés, suivant la nature de la lettre qui l'accompagne et ce qu'on sait de celui qui l'a envoyée.

Pendant la guerre, et surtout après la parution des *Cœurs du Monde* de Griffith, où Lillian Gish avait un rôle important, les présents d'origine et de nature militaires abondèrent, venant de soldats américains et canadiens qui avaient vu ce film :

« Chère Lillian,

Je sais que vous faites usage de rouge aux lèvres dans votre maquillage de cinéma; aussi vous ai-je envoyé un accessoire pour votre table de toilette; c'est une cartouche extraite du fusil d'un soldat boche qui ne tuera plus d'autres « babies ». J'ai poli et enjolivé cette cartouche moi-même, mais je ne sais trop si le rouge que j'y ai mis est bien celui dont vous vous servez. Cela me fera plaisir de savoir que vous avez cet objet devant vous quand vous travaillez. »

Cette lettre émanait de Winnipeg où était en convalescence ce soldat qui était revenu quelque temps auparavant du front. Le bâton de rouge de sa confection orne depuis lors la table de maquillage de Lillian Gish.

Il est d'autres petits présents aussi, tels que celui qu'annonçait la lettre suivante, lettre qui a été l'origine d'une correspondance régulière entre l'auteur et l'étoile :

« Chère Miss Lillian Gish,

Je suis âgée de onze ans. Je ne puis pas marcher, mais j'ai une chaise roulante; je vais voir vos films et je vous aime beaucoup. Je vous envoie aujourd'hui un présent qui est un coupe-papier que j'ai fait moi-même. J'espère que vous avez un grand nombre de livres parce que je les aime beaucoup moi-même, quoique je n'en aie guère; j'aimerais beaucoup que vous serviez de ce coupe-papier parce qu'il vous vient de moi et je serais si contente à la pensée que je vous connais et que vous me connaissez quand je vais voir vos films. »

Le ton de sincérité est la première chose qui inspire une réponse. Et il y a des moments dans la vie d'une étoile où elle est heureuse à la pensée d'avoir pu apporter de la joie dans l'existence de quelqu'un. Ce fut le cas pour cette dernière lettre.

La lettre qui va suivre, tracée d'une grosse écriture hésitante est l'œuvre d'un petit garçon du Massachusetts :

« Chère Lillian,

J'ai 8 ans. J'ai vu 3 films de vous. Aimez-vous les géziers de poulet? Je les aime. Mon papa tient un magasin. Répondrez-vous à ma lettre? »

Les demandes en mariage sont assez fréquentes, nous l'avons vu. Toutes sont à peu près conçues dans les mêmes termes et n'offrent d'ailleurs pas grand intérêt.

Ainsi, en dépit du fait que plus de 300.000 dollars sont dépensés chaque année en correspondance entre les étoiles et leurs admirateurs et admiratrices, il est plus que probable que cela ira toujours en s'accroissant.

D'ailleurs, ainsi que nous le disions au début, les recettes des films des « stars » se ressentent très certainement de l'accueil que ces dernières font à leurs correspondants.

COURS GRATUITS ROCHE (10.0.0)

(35^e année : subventionnés par le
Ministre de l'Instruction Publique)

C i n é m a T r a g é d i e C o m é d i e C h a n t

10, Rue Jacquemont, PARIS (18^e)
(Nord-Sud : La Fourche)



Van Daële

L'interprète vivant, sobre et expressif de *Pendant la bataille* (Armand Bour) *La lumière du cœur* (Van Daële) *Le Fils de Monsieur Ledoux* (Henry Krauss) *La Chimère* (Lucien Lehmann) *La Croisade* (Le Somptier) *Ames siciliennes* (D'Auchy) *Narayana* (Léon Poirier) *La Montée vers l'Acropole* (Le Somptier) et *La Boue* (Louis Delluc).

Wallace Reid

Taille : 1 mètre 82.
Poids : 84 kilogs.
Yeux : gris.
Cheveux : châtain.
Carnation : claire.

Adresse :
Lasky Studios,
6.284, Selma Avenue,
Hollywood (California)
U. S. A.

C'est à Saint-Louis (Missouri), que Wallace Reid, le jeune premier qui compte actuellement le plus d'admiratrices sur le globe entier, est né le 15 avril 1892.

Son père, Hal Reid, écrivait des pièces de théâtre ; ce qui explique que, dès l'âge de quatre ans, Wallace paraissait sur la scène dans *Slaves of Gold* — dans un rôle de petite fille !

Mais cette incursion à la scène ne se répéta que rarement dans la suite et, jusqu'à dix ans, Wallace Reid vécut au grand air, vivant la rude vie des ranches. En 1902, donc, la famille Reid vint s'installer à New-York, où le jeune homme vint parfaire une instruction et une éducation qui, jusqu'alors, avait été passablement négligée. Il suivait les cours de l'Académie militaire de New-Jersey quand ses parents décidèrent d'aller habiter dans le Wyoming, où ils venaient d'acheter un hôtel.

Quoi qu'il en soit, New-York abritait à nouveau peu après le jeune Wallace, qui venait d'être assez heureux pour se faire agréer comme reporter au *New-York Star*.

On le retrouve en 1910 reporter au *Newark Star*. C'est alors que son père, revenu depuis peu dans l'Est, fait accepter un sketch humoristique *The girl and the Ranger*, à un impresario. C'est Wallace qui en jouera le rôle principal au cours des représentations qu'on va donner dans les principales villes des Etats-Unis. La tournée est à peine achevée que la Compagnie des Films Selig l'engage pour tenir divers rôles — des rôles de vieillards, entre autres ! — dans les courtes bandes qu'on réalisait alors à profusion. Pendant les dix mois où il fit partie de la Selig, Wallace Reid se familiarisa avec tout ce que pouvait avoir de nouveau pour lui la technique du cinéma, alors dans son enfance.

Modérément enthousiasmé d'ailleurs pour ce qui, alors, était encore loin d'être un art, Wallace Reid, en 1911 accepte un poste de rédacteur au *Motor Magazine*; néanmoins, pendant ses moments de loisir, il songe encore au métier qu'il vient de quitter, puisqu'en collaboration avec son père, il compose un scénario, *The Confession*, qu'il réussit à vendre à la Compagnie Vitagraph, en obtenant que son père et lui en interpréteront personnellement les deux principaux rôles.

Et pendant un an, de 1912 à 1913, Wallace Reid, revenu au cinéma, paraît dans nombre de films de la Vitagraph. Certains se le rappellent encore jouant l'indien de *The Indian Romeo and Juliet*, avec Florence Turner pour partenaire, et *The Deerstayer*, aux côtés de la même et d'Harry Morey, alors à ses débuts, lui aussi. Il parut aussi dans nombre de bouffonneries que Vitagraph tournait également. Il ne compte plus les plongeurs et les chutes qu'il fit en compagnie de Flora Finch

et du bon gros John Bunny, aux côtés de qui, en particulier, il joua les femmes fatales en travesti burlesque.

En 1913, Wallace Reid passe à la Compagnie Universal, en Californie, où son père l'a précédé comme chef du service des scénarios. Tour à tour scénariste lui aussi et acteur, Wallace y fait la connaissance de celle qui devait devenir sa femme peu après, Dorothy Davenport, alors grande étoile aux côtés de Francis Ford.

1914 trouve Wallace Reid scénariste à la Compagnie American, pour laquelle il produit une moyenne de cinquante courts scénarios dramatiques de deux parties en un an, qu'il réalise en personne.

Probablement fatigué par cette intense production, Wallace Reid, dès les derniers mois de 1914, redevient interprète, sous les ordres de Griffith cette fois, qui tourne *The Birth of a Nation*, son premier grand film.

Pour Griffith encore, Reid incarne le jeune premier de *Vieil Heidelberg*, aux côtés de Dorothy Gish, puis c'est l'engagement pour plusieurs années par la Paramount-Artercraft qui fera de lui le partenaire de Geraldine Farrar dans les films qu'elle tourne alors pour cette compagnie.

De 1915 à 1917, c'est *Carmen*, où Wallace Reid est Don José; c'est *Maria Rosa*; c'est



Joan the woman (Jeanne d'Arc); *The woman god forgot* (Les Conquérants); *The Devil Stone* (Le Talisman), toujours aux côtés de Geraldine Farrar.

Quand, en 1917, cette dernière, quittant la

Paramount, passe à la Goldwyn, Wallace Reid devient « star ». On lui donne d'abord des rôles dramatiques, dans *Nan of the music mountain*, *The Firefly of France*, *The House of Silence* (ici : La Maison du Silence), *The valley of the giants*, *The Source* (ici : Le Barrage), etc., dans lesquels il ne rencontre pas encore pourtant tout le succès qui l'attend dès qu'une occasion lui sera fournie de déployer ses brillantes qualités d'humour et de fantaisie. C'est ce qui se produit quand paraît : *The Man from Funeral Range*, bientôt suivi, avec un succès croissant de : *Too many Millions*, *The Dub*, *Alias Mike Moran*, *The roaring road*, *Believe me Xantippe*, *You are fired* (ici : Le hallebardier), *The love burglar* (pour paraître ici sous le titre : *L'Aventure de David Strong*), *The lottery man*, *Hawthorne of the U.S.A.*; puis ce sont des scènes automobilistiques où semble exceller particulièrement Wallace Reid : *Double-speed*, *Excuse my Dust*, *What is your hurry?* puis enfin, avec Bebe Daniels pour partenaire, *The Dancing Fool* et *Sick Abed*.

Après *Always audacious*, qui vient de paraître aux Etats-Unis et où l'on voit Wallace Reid incarner deux personnages très différents, c'est sous la direction de Cecil B. de Mille, le réalisateur de *Forfaiture* et de *Jeanne d'Arc*, que Reid tourne à présent. Dans *Five Kisses*, — c'est le titre de cette importante production — on le verra en tête d'une distribution qui ne comprend guère que des « stars »; car on sait que les grandes firmes américaines, et la Paramount en particulier, ayant décidé de produire moins et mieux, renoncent au système de l'étoile tournant un nombre donné de films par an et réunissent pour la réalisation de grandes productions, des « all-star casts », des distributions où il n'y a guère que des vedettes que l'on ne voyait jusqu'alors qu'individuellement.

Wallace Reid est actuellement l'une des étoiles masculines les plus admirées du public américain, puisqu'un referendum organisé dernièrement par un grand confrère des Etats-Unis lui donnait le second rang, après William S. Hart et lui donnait l'avantage sur Richard Barthelmess et Douglas Fairbanks, ses rivaux immédiats.

avec Geraldine FARRAR

dans

LES CONQUÉRANTS



Du 25 Février au 3 Mars :

LA VENGEANCE DE JACOB VINDAS
tiré du roman de Bertil Malmberg: *Fiskebyn*
et réalisé par Maurice Stiller.
Svenska-Film Edition Gaumont
Jacob Vindas Eigil Eide
Sa mère Hildur Carlberg
Martine Karine Molander
Thomas Lars Hanson
Le Bourgmestre Nils Arhen
Gaumont-Théâtre, Saint-Paul, Palais des
Fêtes, Palladium.

L'INSTINCT QUI VEILLE
tiré du roman d'Olivier Curwood :
Back to God's country
First National Production Edition A. G. C.
avec Nell Shipman et Wellington Playter.
Salle Marivaux, Colisée, Ménilmontant,
Royal-Wagram.

LA RANÇON DE L'OR
tiré du roman de R. Cullam : *The Way of the
Strong* et découpé pour l'écran par June
Mathis et Finis Fox.
Directeur de réalisation : Edwin Carewe.
Film Metro 1919. Edition Location Nationale
Andrie Hendrie Anna O. Nilson
Monica Norton
Alexandre Hendrie Joë King
James Leyburn Harry S. Northrax
Le petit Frank Hendrie Irène Yeager
Le même, six ans après Arthur Redden

LE LYS DU MONT SAINT-MICHEL
tiré du roman de Tribly : *Rêve d'amour*
et réalisé par Jean Schéfer
« Dal-Film » Edition Soleil
Marina Gaël Agnès Souret
Philippe Chardin Jean Dax
Michel Camille Bert
Yves Gaël Charlier
Electric-Palace.

LA DOUBLE EPOUVANTE
Scénario de Maurice de Marsan
réalisé par Charles Maudru
Films « Lys Rouge » Edition Eclipse
Véhenil Georges Lannes
Christiane Christiane Vernon
Docteur Miller Gaston Jacquet

TOUT SE PAIE
tiré du roman de Paul Bourget : *L'Echéance*
par Pierre Decourcelle
et réalisé par Henri Houry
Société d'Edit. Cin. Edition Pathé
Madeleine de Preuil Peggy Kurton
Jean Corbières Rolla-Norman
Jacques Nersac Paul Guidé
Paul Robert Saillard
Mme Corbières Mme Jalabert
Corbières père Charpentier

UN DRAME AU TEMPS DE CROMWELL
Production anglaise Stoll Edition Select
Salle Marivaux, Select, etc.

LES FILMS DE LA QUINZAINE

OLIVE THOMAS
dans : *Un Jeu cruel*
DOLORES CASSINELLI
dans : *La Flétrissure*
HUGH E. WRIGHT
dans : *Le Pantin meurtri*
MARGARITA FISHER
dans : *Une femme d'attaque*
GEORGE WALSH
dans : *Le Requin*
BESSIE LOVE
dans : *La petite institutrice*
DOROTHY DALTON
dans : *La Dérive*
MARIO AUSONIA
dans : *La Ceinture des amazones*
LA DEVEINE D'UN MERCANTI
Comédie Sunshine-Fox Edition Fox
CHARLIE CHAPLIN
dans : *Charlot rival d'amour* (réédi-
tion d'une bouffonnerie tournée en
1914 sous la direction de Mack-
Sennett)
GALE HENRY
dans : *Pulchérie et son garage*
LUCIEN CALLAMAND
dans : *Agénor et la main qui vole*

Du 4 au 10 Mars :

LES MUTINES DE L'ELSINORE
adapté du roman de Jack London *The mutiny
of the « Elsinore »* par A. Shelby Levino.
Directeur de réalisation : Edward Sloman.
Production Shurtleff-Metro. Edition Harry
John Pike Mitchell Lewis
Peggy West Helen Ferguson
Andrew Mellare Noah H. Beery junior
Dick Casson Ferguson
« Rat » William Mong
Nathaniel Somers Norval Mac Gregor
Anson West J. P. Lockney
Aubert-Palace, Ciné Max-Linder, Palais des
Fêtes, Palais des Glaces, Palais-Montparnasse,
Montrouge-Palace, Convention-Cinéma, Lute-
cia-Wagram, Demours-Palace, Maillot-Palace,
Mozart-Palace.

**LA PRINCESSE DES HUITRES
ou MISS DOLLAR**
Production allemande Union (U. F. A.)
réalisée par Ernst Lubitsch et interprétée
par Ossie Oswald
Importée en France par Super-Film
La direction du Super-Film s'est absolu-

ment refusée à nous indiquer dans quelles sal-
les ce film sera projeté. Essayez de le lui
demander, peut-être serez-vous mieux ac-
cueilli. (Central 44-93.)

MADEMOISELLE DE LA SEIGLIÈRE
adapté du roman de Jules Sandeau
par André Antoine
et réalisé par André Antoine, assisté de
G. Denola
Production S. C. A. G. L. Edition Pathé
Marquis de la Seiglière Félix Huguenet
Hélève de la Seiglière Huguette Duflos
Stamply père Charles Granval
Bernard Stamply Ronald Joubé
Mme de Paubert Catherine Fonteney
Raoul de Paubert Maurice Escande
Destournelles Charles Lamy
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Artistique, Lutetia,
Paris-Ciné, Ciné-Pax, Palais des Fêtes, Pathé-
Séretan, Pathé-Temple, etc.

LE SAC DE ROME
scène historique de C. A. Sartorio et G. Calvi
réalisé par Enrico Guazzoni
Guazzoni-Film Edition Univers
Tullia d'Aragon Ida Magrini
Clément VII Huguette Duflos
Ottavio Passeri Giuseppe Majone
Flaminia Bebo Corradi
Isa de Novegradi Pio Boscaini
Cardinal Pompeo Pio Boscaini
Molosso Raimondo Van Riel
Gaumont-Palace, Madeleine-Cinéma, Bati-
gnolles-Cinéma, Barbès-Palace, Maillot-Palace,
Demours-Palace, Gaumont-Théâtre, Tivoli-

Cinéma, Cinéma Saint-Paul, Danton-Palace,
Montrouge-Cinéma, Mozart-Palace.

LA SONATE A KREUTZER
scène dramatique de Dario Niccodemi
Edition Select
L'ENVOLEE
d'après Dario Niccodemi
réalisé par Gaston Ravel
Edition Aubert
VIOLA DANA
dans : *L'Héroïque mensonge*
WILLIAM S. HART
dans : *Message secret*
PAULINE POLAIRE
dans : *la Petite Sirène*
EARLE WILLIAMS
et Ruth Clifford
dans : *Un coup de feu... deux balles!*
LES DEUX MOUSQUETAIRES ET DEMI
« Bouffonnerie historique » de Cami
« Les Films Comiques » Edition Aubert
ROSCOE (Fatty) ARBUCKLE
Molly Malone et Al. St John (Picratt)
dans : *Fatty rival de Picratt*
HARRY POLLARD
et « l'Afrique »
dans : *l'Habit fait tout*
BILL PARSONS
dans : *Bill en vadrouille*
LES ETOILES DU CINEMA
(Sixième série)
Dorothy Phillips, Charles Chaplin, Hélève
Chadwich, Taylor Holmes et Sessue
Hayakawa



Mitchell
LEWIS
et
Helen
FERGUSON
dans
Les Mutinés
de
l'Elsinore



allez voir :

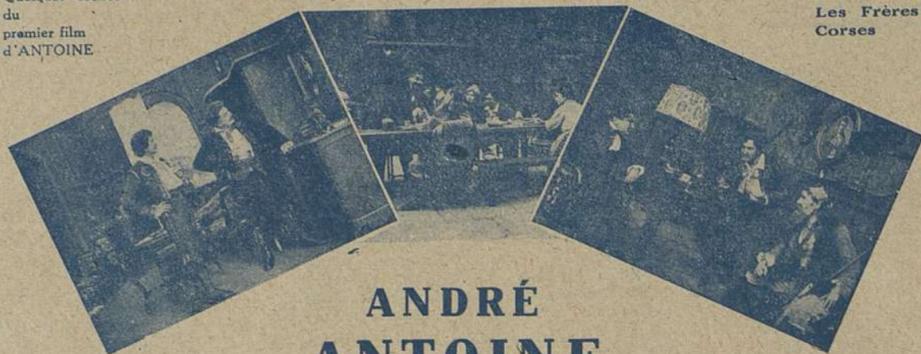
La vengeance de Jacob Vindas, parce que
c'est une histoire simple et vraie racontée avec
beaucoup de vie et de pittoresque.
La rançon de l'or, parce que celui qui en a
dirigé la réalisation n'est autre que Edwin
Carewe, dont vous avez peut-être eu l'occa-
sion d'admirer *L'Auberge du Signe du loup*,
en 1918.
Le sac de Rome, si ce genre de film vous
plaît et si vous avez admiré *César Borgia*.
Mademoiselle de la Seiglière, si vous voulez
voir un film en costumes impeccablement réa-
lisé.

La Princesse des huitres, si vous voulez vous
faire une idée de ce qu'est actuellement la
production allemande.
L'envolée, si vous voulez rire pendant une
heure.
Les deux mousquetaires et demi, parce que
c'est l'application d'une formule comique as-
sez nouvelle à l'écran.
Les Mutinés de l'Elsinore, parce qu'avec *La
vengeance de Jacob Vindas* c'est le meilleur
film de la quinzaine. A voir, en particulier,
ces formidables scènes de tempête admirable-
ment réalisées.



Lars
HANSON
et
Karine
MOLANDER
dans
La
Vengeance
de
Jacob
Vindas

Quelques scènes
du
premier film
d'ANTOINE



Les Frères
Corses

ANDRÉ ANTOINE

Puisqu'il est d'usage de commencer toute étude consacrée à un travailleur de l'écran par une esquisse d'état-civil et d'anthropométrie, disons qu'André Antoine est né en 1915 en ce qui regarde le cinéma, s'entend. Ainsi, tout en se classant parmi les réalisateurs les plus âgés, Antoine est cependant, par l'esprit, l'un de nos plus jeunes cinéastes.

Personnalité théâtrale universellement admirée, Antoine est venu à l'écran avec le terrible handicap de toute une éducation visuelle non pas seulement à faire, mais — ce qui est autrement ardu — à refaire.

L'activité cinématographique d'Antoine depuis 1915 montre les diverses phases de cette rééducation, rendue d'ailleurs d'autant plus malaisée que travaillant pour le compte de la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de lettres, il eut jusqu'à ces temps-ci, à réaliser en images des conceptions essentiellement verbales — ou même verbeuses.

Les *Frères Corses* furent le premier film d'Antoine. Présentée visuellement de façon heureuse dans l'ensemble et novatrice par plus d'un détail, l'œuvre d'Alexandre Dumas constituait ainsi l'adaptation à l'écran la plus réussie qui ait été faite jusqu'alors d'un roman. Seule l'interprétation, dans son ensemble, détonnait; alors qu'Henri Krauss traçait d'Alexandre Dumas un savoureux portrait, on sentait trop que Rose Dione, que Romuald Joubé, remarquables à la scène, n'étaient encore que des apprentis, à l'écran.

Puis ce fut : *Le Coupable* (1917) de François Coppée, où l'on retrouve la même proportion de bons et de mauvais éléments, et *Les Travailleurs de la Mer* (1918) de Victor Segouin, si peu visuel d'Hugo, mais où par Hugo, où il eut à accommoder pour l'écran le contre, il se trouve en présence de cadres naturels et d'éléments humains aux vastes ressources photographiques.

C'est ensuite, durant 1918, une année d'inactivité forcée — car, faut-il tenir compte de la hâtive réalisation d'*Israël* de Bernstein qu'il dut faire pour Hala-Tiber-Film, à Turin ?

En 1919, le travail reprend; et ce sera *La Terre*, d'après Zola. Ce film, qui a demandé beaucoup de temps et beaucoup de peine n'a pas encore paru. Nous en parlerons en connaissance de cause, quand Pathé-Cinéma se décidera à l'éditer. Dès à présent, en tout cas, on peut escompter y trouver un Antoine plus maître des ressources photographiques et favorisé par un sujet beaucoup plus visuel que les précédents.

En 1920, Antoine réordonne pour l'écran, découpe et, assisté de G. Denola, réalise *Mademoiselle de la Seiglière*. Franchement, il nous apparaît nettement que la perspective d'avoir à traduire en images l'aimable mais falote anecdote de Jules Sandeau n'ait guère été de nature à enthousiasmer Antoine, de jour en jour plus conscient des ressources et des limitations de son nouveau moyen d'expression. Disons qu'il ne nous paraît guère possible de faire de *Mlle de la Seiglière* un film plus exact et plus agréable, et n'insistons pas.

Insistons plutôt — et c'est autrement intéressant — sur ce que, dans *Le Film*, écrivait Antoine, précisément à l'époque où la S. C. A. G. L. lui faisait réaliser *Mlle de la Seiglière*.

« L'œuvre d'un auteur cinématographique, qui doit être surtout un inventeur d'images,

est purement plastique et exactement le contraire de celle de l'auteur dramatique, aiguillé vers l'étude physiologique ou psychologique des êtres ainsi, plus un écrivain s'affirmera grand dramaturge, plus son art, si grand qu'il soit réfractaire à l'écran. C'est pourquoi, à l'heure actuelle, en dépit de leur juste notoriété, les écrivains aventurés au cinéma n'ont rien produit de significatif, de même, d'ailleurs, qu'aucun auteur de scénarios n'a jamais résolu pleinement la découverte des formules d'un art nouveau, vraiment affranchies de notre bagage scénique; mais, dès à présent, on perçoit que le royaume de demain sera celui des artistes plastiques, plutôt que des littérateurs.

On est simplement parti à faux, dès l'origine, en adoptant les directives et les méthodes théâtrales pour un art qui ne ressemble à rien de ce qui nous fut proposé jusqu'ici, et qui réclame des moyens d'expression encore inemployés.

Les problèmes qui se posent pour la confection du scénario vont s'accroître en examinant les nécessités de la réalisation et de l'interprétation. Là encore, jusqu'à présent, à de rares exceptions, nous n'avons vu à l'écran que des acteurs ligottés dans les anciennes formules de théâtre, car c'est toujours à des comédiens que nous avons eu recours, jusqu'à présent, obligation née, du reste, dès l'origine, de l'absence d'un personnel spécial pour ce métier aussi nouveau qu'inconnu. Nos meilleurs comédiens abordèrent l'écran avec l'expérience et le talent qui firent leur réputation aucune encore n'entreprit de s'adapter sérieusement à un art nouveau, supprimant leur habituel et principal instrument : la parole. Nous espérons un peu ingénument qu'un grand acteur restera génial à l'écran en devenant muet; c'est proprement couper les pieds d'un champion de course, en escamotant quand même sa victoire; cette grave inconséquence a pu passer d'abord à peu près inaperçue, parce que nos comédiens n'eurent, au début, que des œuvres toutes saturées de théâtre courant, mais elle se mani-

festerà désormais bien davantage à mesure que nos scénaristes, enfin éclairés par l'expérience, produiront des œuvres véritablement cinématographiques. Nous avons enfin découvert avec surprise que des acteurs admirés devenaient tout à fait inférieurs à l'écran, et la distinction a commencé à se préciser du comédien cinématographique avec l'artiste scénique. Elle impose, désormais, la formation d'exécutants n'ayant plus aucune attache avec lui; ces nouveaux sujets devront être exclusivement plastiques, leur sélection sera tout à fait spéciale, car ils ne pourront plus agir que par des qualités et des moyens extérieurs; leur enveloppe sera soumise à une culture leur rendant aussi aisée la traduction du drame que les intonations parlées et les artifices de la diction qui constituent le clavier de l'acteur parlant. Les conventions actuelles, réglant le jeu du comédien fourvoyé au Cinéma, ses puissances d'expression par le geste, paraissent d'une fausseté et d'une raideur insupportables. Car, de même que l'auteur dramatique reste limité, son interprète habituel ne dispose que de gestes créés pour un complément de l'expression parlée; privé de ce support du langage, il devient inutilisable et inadapté pour l'action muette.

Vous apercevez l'immense transformation devenue indispensable dans l'éducation de l'interprète cinématographique; or, nous ne l'avons pas même entreprise jusqu'ici, et nous nous contentons, dans ce pays du silence, d'utiliser des artistes dont, si j'ose dire, les gestes font du bruit.

Pour la mise en scène, c'est-à-dire le choix des tableaux, les mouvements des personnages, la disposition des groupes, il semble que l'expérience d'un parfait metteur en scène de théâtre, rompu au maniement des acteurs et des figurants, habile aux aménagements des meubles et des accessoires, soit tout à fait suffisante; jusqu'ici, l'inconvénient n'a pas paru trop évident, parce que la conception du travail restait identique, purement théâtrale

Suite page 10

Henri
KRAUSS

dans
le
personnage



d'Alexandre
DUMAS

des
Frères
Corses



Elena Sagrany

Nous reverrons dans plus d'un film cette nouvelle star dont le nom cinématographique cache celui d'une grande famille russe.

Elle-même d'origine vénitienne, elle unit le goût et le style dans sa première création de "L'Orientale", pour *La Boue* dont nous parlerons bientôt.

ABONNEMENTS :

France Etranger
52 numeros.. 20 fr. 22 fr.
26 numeros.. 10 fr. 11 fr.

Adresser Correspondance
et mandats-poste :
Pierre HENRY, directeur
26 bis, Rue **PARIS**
Traversière (XII^e)

PUBLICITÉ
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

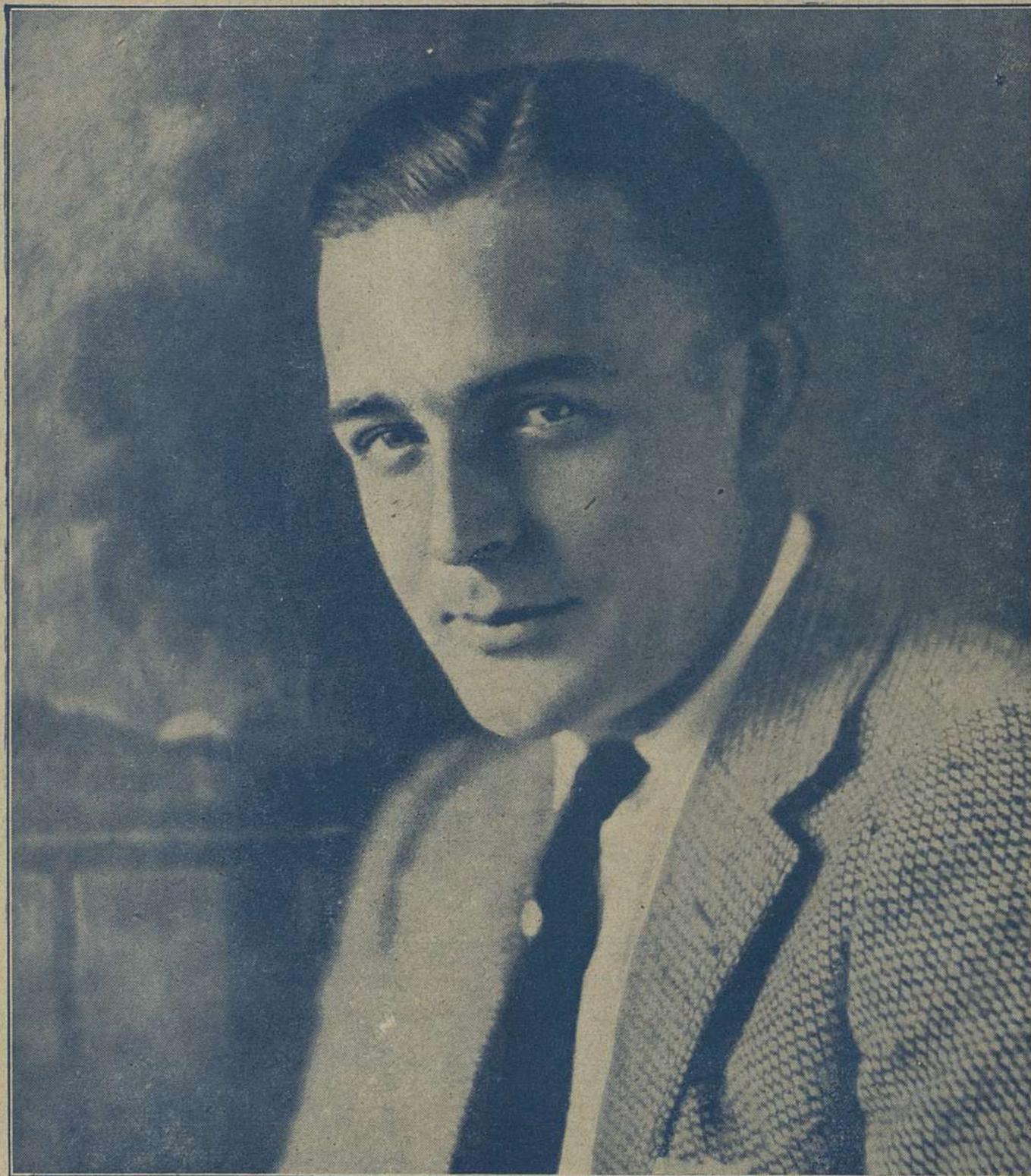
25 Février 1921

0 fr. 50

:: NUMÉRO 60 ::
Paraît tous les 14 jours
— LE VENDREDI —

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
— 20, Rue du Croissant 20 —

LE PLUS FORT TIRAGE DES REVUES FRANÇAISES DE CINÉMA



WALLACE REID

le charmant jeune premier américain qu'on vient de revoir dans *LE HALLEBARDIER*